
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 17/1 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.1.53898

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

L'erreur serait cependant d'opposer le réel au possible, puisque celui-ci fait partie du réel. En effet un rapport social ne peut commencer à exister ›réellement‹ ou à se transformer sans que naissent en même temps d'autres formes sociales possibles qui, loin d'être inertes dans la pensée, la ›travaillent‹ en permanence, et par là agissent en lui et sur lui«.

Alain GUERREAU, CNRS (Paris)

Wolfgang STÜRNER, *Peccatum und Potestas. Der Sündenfall und die Entstehung der herrscherlichen Gewalt im mittelalterlichen Staatsdenken*, Sigmaringen (Thorbecke) 1987, 276 p. (Beiträge zur Geschichte und Quellenkunde des Mittelalters, 11).

Le livre de Wolfgang Stürner est très difficile, autant par son style que par son contenu. L'auteur écrit une langue sans doute bien mesurée, mais elle est encore tout-à-fait caractérisée par la tradition classique de la grande ›période‹, la phrase enchaînée. Ce n'est pas un reproche que je fais, mais plutôt une crainte que j'exprime. Je crois en effet que le style empêchera la circulation des idées émises. Espérons que je me trompe, car le problème abordé est d'une importance évidente: essayer d'expliquer comment on a conçu au Moyen Age l'existence de l'Etat et du gouvernement. L'auteur avait constaté que l'opinion d'Origène – troisième siècle – quant à l'origine du gouvernement ne se distancie pas (ou peu) de celle de Luther treize siècles plus tard. Pour le premier, le gouvernement était la conséquence nécessaire de l'état de péché de l'humanité après la chute d'Adam et Eve, et donc de la colère de Dieu. Pour le réformateur allemand Dieu emploie les princes pour bâtonner les hommes et pour préserver ainsi la paix entr'eux.

Cependant la similitude entre les deux auteurs ne permet pas de supposer une continuité, comme si l'idée n'aurait subi aucune modification ou aucune évolution pendant toute la période qui sépare Origène de Luther. Bien au contraire. L'étude de Stürner l'a bien montré. Elle permet en effet de distinguer l'existence de deux conceptions (plutôt que deux phases), dont les origines remontent chaque fois aux premiers Pères. Chez Irénée de Lyon (deuxième siècle) on semble déjà retrouver la conviction que l'introduction de la ›potestas‹ est avant tout une précaution prise par Dieu vis-à-vis des hommes, enclins au mal depuis ›la chute‹. Plus tard on retrouve cette même idée chez par exemple Grégoire le Grand et Isidore de Séville.

L'autre conception se trouve déjà chez Tertullien, mais elle a été formulée seulement avec rigueur par Augustin. Il croit que le gouvernement est à la fois une punition pour le péché et une suite de ce péché. Dieu a imposé aux hommes le gouvernement à cause de la trahison qu'ils ont commise envers leur Créateur.

Il faut attendre la seconde moitié du treizième siècle, plus spécialement les alentours de 1260, pour qu'une autre, une ›nouvelle‹ conception entre en scène. Il s'agit de la thèse d'Aristote concernant l'origine naturelle du gouvernement: la volonté innée des hommes d'établir une société où il est bon vivre, et qui aide (dans la vision chrétienne) à compenser la perte du Paradis terrestre. Thomas d'Aquin et Marsile de Padoue représentent ce courant.

L'auteur n'a pas pu disposer d'un type unique de sources; il n'y en a aucun qui aurait couvert une période aussi longue. Stürner s'est donc basé de préférence sur les commentaires bibliques (Gen. et Rom. 13, 1-7). D'autres sources sont par exemple les miroirs de princes et les polémiques politiques de l'époque de la Querelle des Investitures.

Je crois que la qualité et l'importance de l'ouvrage ne se limite pas à la seule histoire de la théorie politique. Cette oscillation de la continuité et de l'innovation entre tout-à-fait dans les grands courants de l'histoire de la culture médiévale occidentale. Il est bon de le voir confirmé si fortement.

Ludo MILIS, Gent